

LA MODALITÉ HYPOTHÉTIQUE : ÉVIDENCES SLAVO-ROMANES ET BALKANIQUES (LE CAS DU BULGARE ET DU ROUMAIN)*

PETYA ASSENOVA

UNIVERSITE DE SOFIA « SAINT CLEMENT D'OHRIID »

petyaass@gmail.com

Citation: Assenova, Petya (2023) “La modalité hypothétique: évidences slavo’romanes et balkaniques (le cas du bulgare et du roumain)”, in Francesca Biagini e Olga Inkova (a cura di) *Lingue slave e lingue romanze a confronto: dalla frase al testo, mediAzioni 36: A105-A118*, <https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/16317>, ISSN 1974-4382.

Abstract: This study describes the grammatical means of expressing conditional modality in Bulgarian and Romanian based on verbal categories with shared meanings and functions. We have in mind isomorphic constructions, basically expressing *irrealis* modality and named “*conditionalis* of a Balkan type”, represented by two types of isomorphic constructions containing markers of the future tense and the past imperfect tense: 1) *future tense particle* + *imperfect of the main verb* (*velle*_{part.} + *V*_{impf}), ex. Bulg. *ще чемах*; 2) *clipped imperfective form of the verb “want”/“have”* + *infinitive of the main verb* (*velle/habeo*_{impf} + *V*_{inf}), ex. Bulg. *цях да чема*. The main problems discussed in the study are modality and temporality in the Balkan conditional; imperfect in the function of conditional; verb forms in the two parts of conditional sentences. The comprehensive analysis of the hypothetical modality in Bulgarian and Romanian makes it possible to reach conclusions on the following issues: 1) Romanian lacks the “Balkan type of conditional” (= *futurum praeteriti*): the Romanian conditional forms are not of the Romance type and the origin of their marker is not clear. 2) Romanian, however, has a „future in the past“, which is a non-grammaticalized paraphrase consisting of the imperfect of the auxiliary *a avea* ‘have’ + the subjunctive of the main verb: *aveam să cânt*; the deictic Romanian future *am să cânt* corresponds to the Balkan non-grammaticalized future of necessity (*futurum necessitatis*). 3) The Balkanisms of the verb system are more consistently present in Aromanian, center of the most intensive convergence among the Balkan languages.

Keywords: *conditionalis irrealis*; past imperfect tense; grammaticalization; Balkan linguistic union; Aromanian; dialects in southern Italy.

* La présente étude a été menée dans le cadre du projet « Les langues balkaniques comme émanation de la communauté ethno-culturelle des Balkans (typologie du verbe) », financé par le Fonds « Recherches scientifiques » auprès du Ministère de l’Éducation et de la Science de Bulgarie ; contrat pour le projet scientifique N° ДН 20/9/11.12.2017.

*Je remercie Zlatka Guentchéva (CNRS, Paris) pour ses remarques et suggestions.

Préliminaires

Bien que dans les langues indo-européennes en général et dans les langues romanes et dans les langues balkaniques, en particulier, la modalité hypothétique soit un champ d'étude illimitée, mon objectif dans cet article sera de présenter un aperçu comparatif sur la formation et le contenu sémantique des périphrases hypothétiques dans les deux langues (bulgare et roumain). Je tâcherai de rendre compte de façon systématique de :

- 1) l'entrelacement des fonctions temporelles et modales dans des formes morphologiques similaires ;
- 2) les parallélismes comme les divergences observables dans les emplois de l'imparfait et du conditionnel ;
- 3) les formes verbales dans les deux parties de la période conditionnelle.

1. Les formes

En bulgare, en dehors du conditionnel slave (**by(xъ)* + part. passé actif, vieux-bulg. БЫХЪ ПЬСАЛЪ 'j'écrivais'), appelé aussi *potentiel*, il existe un conditionnel *irréel* (Грамматика II 1983: 371-372), qualifié par Gołąb (1964) de « conditionnel de type balkanique », dans la mesure où il est représenté dans toutes les langues balkaniques.

1.1.

Le conditionnel hypothétique balkanique apparaît sous deux formes :

- 1) *velle/habeo* _{impf} + *V* _{inf} : alb. *kisha për të shkruar / kisha me shkruë*; bulg. *цях да пиша*; gr. (vieilli) *ήθελα γράφει / γράψει*.
- 2) *velle* _{part.} + *V* _{impf} : alb. *do (të) shkruaja* ; bulg. *цє пишєх*; gr. *θα έγραφα*.

Ces deux formes du conditionnel sont doublement marquées¹: une fois par l'indice du futur (les particules *do / цє / θα*) et une deuxième fois, par l'indice de l'imparfait (la désinence de l'imparfait dans les trois langues (en grec le thème d'impf.): bulg. *-ax / -ex*; alb. *-ja*; gr. *έ-γραφ-α*).

Sous ses deux formes, le conditionnel balkanique (*conditionalis irrealis*) coïncide avec les formes du futur dans le passé (*futurum praeteriti*). La coïncidence entre les formes de ce type de conditionnel et celles du futur dans le passé peut être considérée comme un universel européen, mais leurs deux indices sont différemment distribués : une construction analytique dans les langues balkaniques (cf. en bulg. *цях да пиша* comme en anglais : *I would write*) et une forme représentant un syntagme morphologisé (fr. *j'écri-r-ais*) dans les langues romanes, à l'exception du roumain.

Selon Fiedler (2018:474-475), le futur dans le passé (*futurum praeteriti*)² est « une forme typiquement sud-balkanique » qui n'existe pas en daco-roumain

¹ Comme le conditionnel français : par le morphème *-r-* et la désinence de l'imparfait, cf. fr. *j'écri-r-ais* et bulg. *ц-ях да пиша* [*št-ax da piša*]).

² Fiedler utilise le terme *futurum imperfecti*.

moderne. L'auteur souligne le fait que les dialectes bulgares parlés dans le Banat roumain ne connaissent pas non plus les formes du *futurum praeteriti* et n'utilisent que le conditionnel slave.

1.2.

En roumain moderne littéraire, deux formes de conditionnel sont en usage :

- 1) le conditionnel présent (*aș / ai / ar... + inf. – aș cânta* 'je chanterais') ;
- 2) le conditionnel passé (cond. prés. de l'aux. *a fi* 'être' + part. passé: *aș fi cântat* 'j'aurais chanté') où l'auxiliaire *aș / ai / ar / am / ați / ar* est d'origine obscure : pour certains (Rosetti 1966:292), il a pour origine le verbe *a avea* 'avoir', pour d'autres (Gołąb 1964:161) le verbe *a vrea* 'vouloir'.

Avec les deux auxiliaires *a avea* et *a vrea*, les premières constructions analytiques du conditionnel apparaissent au XVIe s. (< 'vouloir': *se vrea asculta* 'il s'écouterait'). Elles sont employées parallèlement avec le conditionnel synthétique, mais leur sémantisme reste incertain au cours du processus de leur grammaticalisation (ILR 1969: 270-272).

La plus grande variation de périphrases conditionnelles avec le verbe *a vrea* est propre à l'aroumain (Rosetti 1966:70, 292). C'est en aroumain, en dehors de la forme archaïque du conditionnel présent synthétique (perdue en dacoroumain) que fonctionnent notamment les deux formes du conditionnel balkanique :

- 1) le syntagme *velle*_{impf} + *V*_{inf}, comprenant la particule *vra* (*vrai*) < *vrea* 'volebat' [impf. 3 p. sg.]³, est en usage en aroumain du Sud (Olympe) : *vrai am* 'ich würde haben' (j'aurais), *va kalku* 'ich würde treten' (je marcherais) (Weigand 1888: 95); le même type est connu aussi en aroumain du Nord (Macédoine, Albanie): *vrea (s-) cântu* 'j'aurais chanté'⁴ ;
- 2) le syntagme *velle*_{part.} + *V*_{impf} est apparu selon Kr. Sandfeld (1930:105) en aroumain du Sud, sous l'influence du grec (cf. *va fudzea* à *θα έφευγα* 'je partirais').

1.3.

Dans les langues balkaniques, les deux types de constructions conditionnelles sont formellement et sémantiquement liés aux formes du futur⁵. Prenons, par

³ Ce sont des formes du conditionnel passé qui ne sont pas suffisamment fixes : le verbe lexical après la particule *vrea* (forme figée de l'imparfait 3 p.sg.) est soit au conditionnel présent, soit au conjunctif présent, soit à l'imparfait (Caragiu-Marioțeanu et al.1977: 188-189).

⁴ Ces syntagmes correspondent exactement au bulgare dialectal ou colloquial du bas registre *цеше да пише / да пишеш...* 'j'aurais écrit / tu aurais écrit...' et la forme négative littéraire *нямаше да пише / нямаше да пишеш* 'je n'aurais pas écrit, tu n'aurais pas écrit' (Асенова 2002: 238).

⁵ L'interdépendence *futur: conditionnel* est supposée dans différentes langues indo-européennes: si le conditionnel slave *быхъ пьсалъ* est une catégorie morphologique en vieux-bulg., il aurait pu avoir, selon Ivančev (Иванчев 1978:81-82), dans l'époque éloignée de du protoslave, les fonctions d'un futur, analogues aux types du futur qui existent encore dans les langues slaves: pol. *będę pisał*, slovène *bot pisał*, bulg. *ще бѣда писал* 'j'aurai écrit' (cf. aussi Gołąb 1964:193-197). Selon Rohlfs (1922: 130-139, 148-149), la temporalité du futur dans les textes latins de VIIe et VIIIe s. pourrait provenir de sa valeur de potentialité.

exemple, le bulgare : la forme du futur dans le passé *цях да пиша* 'j'écrivais' [*velle_{impf}* + *V_{inf}*] représente un développement de la construction *хотѣахъ* (IMPF) + *inf.* qui a été complètement grammaticalisée et incluse dans le système déjà établi des temps du passé en vieux bulgare, bien avant l'établissement des formes du futur à partir des constructions *хоща* (PRES) + *inf.* (Иванова-Мирчева 1962:125-126 ; Мирчев 1978: 226).

Le type *цях да пиша* 'j'écrivais, j'allais écrire' [*velle_{impf}* + *V_{inf}*] est interprété comme une forme du passé de *ца да пиша* où le présent *ца* [ʃtə] est remplacé par l'imparfait *цях* ; le type *ще пишех* 'j'écrivais' [*velle_{part.}* + *V_{impf}*] qui s'installe dans les dialectes où l'auxiliaire est devenu une particule du futur, et où c'est le verbe lexical qui a pris la forme de l'imparfait (Трифонов 1908: 29-30) : bulg. *ще пиша* : *ще пишех*; alb. *do shkruaj* : *do (të) shkruaja*; gr. *θα γράφω* : *θα έγραφα*.

1.4.

En roumain, il existe un analogue formel de l'interdépendance entre un futur et un « futur dans le passé ». Selon M. Popescu (2014) qui a minutieusement analysé ce dernier, le roumain (comme les autres langues balkaniques), ne connaissant pas *consecutio temporum*, recourt à trois⁶ des quatre formes du futur pour exprimer le futur dans le passé⁷. C'est uniquement le futur du type : auxiliaire *a avea* 'avoir' + subj. du verbe lexical (*am, ai, a...* + *V_{subj.}*: *am să cânt* 'j'ai à chanter' qui forme, du point de vue morphosyntaxique, un couple oppositif avec la périphrase : *aveam să cânt* 'j'avais à chanter' (l'impf. de l'auxiliaire *a avea* + subj. du verbe lexical).

L'opposition *am să cânt* 'j'ai à chanter': *aveam să cânt* 'j'avais à chanter' s'inscrit ainsi parfaitement dans le cadre de l'opposition balkanique [futur : futur dans le passé], analogue typologique de

- l'alb. *kam për të kënduar* 'j'ai à chanter': *kisha për të kënduar* 'j'avais à chanter' et du
- bulg. (forme négative) *няма да пея* 'je ne chanterai pas, litt. 'je n'ai pas à chanter': *нямаше да пея* 'je ne chanterais pas, litt. je n'avais pas à chanter'.

En roumain, cette périphrase verbale ne diffère donc pas du *futurum praeteriti* balkanique et pourrait être analysée de la même façon.

1.4.1.

Dans toutes les langues de l'Union linguistique balkanique, il existe un *habeo*-futur mais ses formes ne sont pas complètement grammaticalisées⁸ et conservent

⁶ La quatrième forme (*oi* + *inf.* du verbe lexical = *Foi*) : *oi cânta* exprime des actions probables, possibles ou supposées et correspond à la valeur inférentielle de l'évidentiel (Popescu 2014: 122). Ses « valeurs modales sont dominantes » (Reinheimer Ripeanu 1994: 511).

⁷ Excepté le futur canonique de type *voi cânta* qui se manifeste principalement en fonction déictique, les deux autres types *o să cânt* et *am să cânt*, dans certains contextes, peuvent acquérir des nuances d'incertitude, de probabilité, d'atténuation (Popescu 2014: 114-115). Plus de détails sur les fonctions temporelles et modales des différents types du futur roumain, voir (Asenova, Guentchéva 2020).

⁸ A l'exception du futur guègue (albanais du Nord) déictique: *kam me shkruë* (*habeo* + *inf*) 'j'écrirai' et dans les formes négatives du futur bulgare *няма* (impers.) *да пиша* 'je n'écrirai pas'.

la modalité de nécessité, le passage de la modalité à la temporalité n'étant pas effectué. Ce *habeo*-futur de nécessité (*futurum necessitatis*) a connu une propagation en dehors des Balkans, au Sud de la péninsule d'Apennins, et concernent tous les dialectes qui y sont parlés : albanais (Altimari 2014: 59), grecs, sud-italiens (Rohlf 1977: 193-194), croates (Rešetar 1997: 141). Le futur roumain de type *am să cânt* 'j'ai à chanter' partage les fonctions modales du *futurum necessitatis* balkanique et peut exprimer aussi: obligation et injonction; interdiction et avertissement (*avoir* = *il faut, devoir*), cf.:

Roum.

- (1) *Știam foarte bine, că avem să mergem la altă luptă.*
<https://transcribathon.com/en/documents/id.../item-142267/>
 'Nous savions très bien que nous **devions/avons à participer** à une autre bataille.'
 (2) *Ai să-mi spui adevărul!* (ex. de Kindt 1996: 264)
 'Tu as à/**dois me dire** la vérité.'

Gr.

- (3) *Έχεις να δώσεις μια απάντηση!*
 'Tu **dois donner** une réponse.'

Alb.

- (4) *Kemi për t'i ndihmuar të afërmit.*
 'Nous **devons/sommes obligés à aider** nos proches.'

Bulg.

- (5) *Мустафа, нецо лошо има да стане.* (Й. ЙОВКОВ)
 'Moustafa, **il arrivera** un malheur (litt. quelque chose d'épouvantable **va arriver**).'

Dans les langues balkaniques, les *habeo*-syntagmes ne sont pas considérés comme faisant partie de leurs systèmes temporels car ils ne sont grammaticalisés. Leur statut correspond à celui des *habeo*-périphrases exprimant la modalité d'obligation dans les langues romanes et germaniques. Comme dans les langues balkaniques, *avoir à* + *inf.* en français, par exemple, peut être employé aussi à d'autres temps et modes:

- (6) *Elle avait (impf.) fort à faire.* – *Elle décida enfin le voyage dans les montagnes [...]* (R. Rolland, L'âme enchantée. Anette et Sylvie.)

Contrairement aux syntagmes analogues dans les autres langues balkaniques, le type roumain *a avea* + *subj.* (*am să cânt* 'j'ai à chanter') est un futur déictique qui peut présenter la réalisation de l'événement comme imminente, sans aucune nuance modale :

- (7) *Am să vă spun, copii, povestea unui ciobanș.*
 'Je **vais vous raconter**, mes enfants, l'histoire d'un petit berger.'
 (8) *Am să vin să te văd după amiază.*
 'Je **vais venir** te voir cet après-midi.'

Les observations ci-dessus conduisent à la conclusion que l'opposition roumaine *am să cânt* : *aveam să cânt* est un « reflet inversé » de l'opposition balkanique entre le *futurum praeteriti* et *futurum necessitatis*, le premier membre étant grammaticalisé, le second n'étant pas complètement grammaticalisé; en d'autres termes, la périphrase à partir de *habeo* au présent représente en roumain un futur déictique grammaticalisé, alors que dans les langues balkaniques, il s'agit d'une périphrase plutôt modale que d'une forme temporelle grammaticalisée. En roumain, n'étant pas complètement grammaticalisée, la périphrase *habeo* à l'impf. du roumain correspond au futur dans le passé des langues balkaniques (en alb. à partir de *habeo* à l'impf, en bulg. – *volo* à l'impf.) qui est grammaticalisé.

2. Les fonctions

Dans les constructions conditionnelles, les fonctions modales et temporelles sont entrelacées. En raison de cette dualité, elles sont qualifiées tantôt comme un *futurum praeteriti* « futur dans le passé » (en albanais et en bulgare), tantôt comme conditionnel (en grec et en roumain).

2.1. Fonctions temporelles du conditionnel

2.1.1.

L'expression d'actions habituelles-itératives est une particularité du conditionnel sud-balkanique, observée en grec, en bulgare et en aroumain :

Gr.

(9) *Ήταν ένας εργατικός που κάθε μέρα θα σηκωνότανε πολύ πρωί και θα πήγαινε στη δουλειά του.* (Καρκαβίτσα)
'C'était un travailleur acharné qui **allait se lever** très tôt tous les jours et **allait travailler**.

Bulg.

(10) *На велики четвъртък баба щеше да стане по-рано, щеше да подреде къщата, а следобяд щеше да боядиса яйцата.*
'Le jeudi Saint, ma grand-mère **allait se lever** plus tôt, **mettre** en ordre la maison, et **décorer** les œufs l'après-midi.'

Aroum.

(11) *De cîte oři vrea s-treacă vîră suflit di om, aotîrna nă grîndină.* (Goiaș 1964:157)
'La grêle commençait à chaque fois qu'une âme **allait passer**.'

2.1.2.

Le conditionnel daco-roumain possède également des fonctions temporelles. Dans la langue littéraire, il exprime des actions postérieures à des actions déjà

réalisées (fonction textuelle anaphorique). C'est la fonction primitive temporelle des constructions bulgares *volo*_{impf} + *V*_{subj} : *цях да пиша* 'j'écrirais' [*velle*_{impf} + *V*_{inf}] (c'est la raison principale de la grammaire normative de les considérer comme temps verbal et non pas comme conditionnel), cf.

Roum.

(12) *Aș înțelege* (COND.PRES.) *ce vroiai (ai vrut) tu.*
'J'allais comprendre ce que tu voulais'

Bulg.

(13) *Гроздан стигна до нивата и се спря на оня край, отдето щеше да почне да коси.* (Й. ЙОВКОВ)
'Grozdan atteignit le champ et s'arrêta à l'endroit où il allait commencer à faucher.'

2.1.3.

Le conditionnel passé en roumain exprime des actions passées possibles ou imaginaires (GrLR I 1963:96 ; GLR 2008:378):

(14) *Unii spun că, după ce-a mâncat foarte mulți oameni și a ros toată coaja copacilor din codru, ar fi crepat* (COND.PASS.) *chiar aici în locul acesta.* (Creangă) (ex. de GrLR I 1963:96)

Selon certains chercheurs (Jordan 1956: 433; Zafiu 2002: 137), cet emploi du conditionnel passé en roumain représente, une grammaticalisation partielle de l'expression d'évidentialité renarrative. Le report d'une information obtenue par « oui-dire » est l'une des valeurs du conditionnel dans les langues romanes (sur le médiatif en français voir Guentchéva 1994 :14-15). Le roumain s'inscrit ainsi dans l'aire de la romanité.

2.1.4.

En roumain moderne, la périphrase *aveam să cânt* 'j'avais à chanter' est la seule qui permet de rendre les valeurs temporelles d'un futur dans le passé, que ce soit dans des subordonnées complétives, relatives ou circonstancielles dépendant des formes verbales au parfait (*perfectul compus*), à l'imparfait, au plus-que-parfait (15)-(16), ou dans des expressions d'actions antérieures (17) aux faits historiques ou actuels (Popescu 2014 : 115-116 d'où sont empruntées les ex. (15)-(17)).

(15) *Abia atunci am realizat eu că acest cântec avea să-mi schimbe oarecum viața.*
'C'est à peine alors que j'ai réalisé que cette chanson allait changer quelque peu ma vie.'

(16) *1869 - Regele Carol a inaugurat primul tren care avea să circule în România, pe distanța București (Filaret) – Giurgiu.*
'1869 - Le roi Carol a inauguré le premier train qui allait circuler en Roumanie entre Bucarest (gare de Filaret) et Giurgiu.'

(17) *Carol I avea să scrie în acele zile ca România e o țară neguvernabilă.*
(Uricaru).
'Carol le Premier allait écrire à cette époque que la Roumanie était un pays ingouvernable.'

Dans les langues balkaniques, les *habeo*_{impf}-périphrases sont également utilisées pour l'expression d'une action passée. Cependant, du point de vue sémantique, contrairement au roumain, elles représentent un analogue modal du futur dans le passé (*futurum praeteriti*), tout en gardant la nuance de nécessité : bulg. *имаше да чакаш* = gr. *είχες να περιμένεις* 'tu avais à/ tu devais attendre' en face de : bulg. *щеше да чакаш* ; alb. *kishte për të pritur* '(litt.) tu avais à attendre: tu allais attendre':

Bulg.

(18) *В годината на Паисиевата история Германия шествува по пътя, който имаше да я изведе до Шилер и Гьоте.*
'L'année où Paisii a écrit son Histoire (slavo-bulgare), l'Allemagne marchait sur la route qui **allait la conduire** à Schiller et à Goethe.'

2.2. Fonctions modales du futur dans le passé

En bulgare moderne, le futur dans le passé (*futurum praeteriti*) est le moyen le plus courant pour exprimer la modalité irréaliste et prévaut sur l'emploi du conditionnel slave, non seulement dans des conditions non réalisées dans le passé, mais aussi dans des conditions présentées comme possibles. Les observations sur un corpus de textes littéraires montrent que les emplois modaux et temporels des constructions *volo*_{impf.} + *V*_{subj.} (*цях да пиша* 'j'aurais écrit') sont dans un rapport de 67.18% pour 23.82% (voir en détails Assenova 1994: 262). Le *futurum praeteriti* en bulgare est tellement chargé de modalité qu'il est presque complètement détaché de la temporalité. C'est pourquoi, dans la grammaire normative bulgare, le débat entre « modalistes » et « temporalistes » se poursuit.

En grec et en albanais, le conditionnel « de type balkanique » est la seule forme du conditionnel ; dans la grammaire normative de l'albanais elle est traitée d'« homonyme » du futur dans le passé.

En roumain, le futur dans le passé possède parallèlement des fonctions modales propres aux formes balkaniques analogues. Cette périphrase peut exprimer une prédiction en tant que vraie nécessité (*avoir* = *devoir*, ex. (19)) ou une nuance d'incertitude et de probabilité (20) (Popescu 2014 : 116,117 d'où sont les ex.):

(19) *Mult mai târziu micuța prințesă avea sa afle că ilustra bunică poetă nu fusese deloc fericită de casatoria nepotului ei [...] cu superba Maria.*

'Bien plus tard, la petite princesse allait comprendre que l'illustre grand-mère poète n'était pas du tout contente du mariage de son neveu avec [...] la superbe Maria.'

(20) „Cum avea să moara Stalin” [titlul unei cărți]

"Comment Staline allait mourir." [titre d'un livre]'

2.3. L'imparfait en fonction de conditionnel

Dans les langues balkaniques, les deux constructions conditionnelles sont, formellement et sémantiquement, liées aux formes du futur, ce dernier exprimant des actions non-réalisées et donc incertaines.

La modalité hypothétique du conditionnel irréal ne résulte pas seulement des indices d'incertitude, dus à son lien avec le futur, mais aussi aux empreintes hypothétiques que lui impose l'imparfait, ce qui permet de l'utiliser à la place d'un vrai conditionnel. La preuve de ses propriétés d'un "irrealis" est son emploi dans l'apodose de la période conditionnelle où il est en concurrence avec le conditionnel, phénomène historiquement attestée.

2.3.1. En roumain

En latin l'imparfait exprime l'idée de la modalité conditionnelle (ILR 1969: 270). Le roumain, comme d'ailleurs les langues romanes en général, continue cet héritage et utilise également l'imparfait pour exprimer des actions non-réalisées dans le passé. Cet emploi apparaît surtout dans les textes folkloriques et populaires, sans être exclu de la langue littéraire (Heidler 1910: 26-27).

(21) *Mergeam și eu cu voi, dacă m-ați fi luat.*

'Je serais (bien) allé moi aussi avec vous, si vous m'aviez pris.'

En dehors de l'apodose (21), l'imparfait est également utilisé dans la proposition principale (22) à moins qu'une condition irréal ne soit sous-entendue, par exemple :

(22) *In locul lui Vodă, eu nici nu vă mai judecam.* (Camil Petrescu; GrLR I 1963: 237)

'A la place du prince/voïvode, je n'allais pas vous juger du tout.'

Lorsque dans la proposition principale, l'imparfait exprime une action irréal, son effet peut être renforcé à l'aide d'adverbes comparatifs de supériorité, comme en (23) :

(23) *Mai bine îl fătam mînz și-l mîncea un lup.* (Sadoveanu; GrLR II 1963: 22)

'J'aurais mieux fait de mettre au monde un poulain et qu'un loup le mangeait.'

2.3.2. En bulgare : l'imparfait et le conditionnel (potentiel) synthétique

En bulgare, comme en roumain, l'imparfait est employé dans l'apodose à la place du conditionnel pour exprimer une action non-réalisée dans le passé (fonction textuelle anaphorique). Le fait est également possible quand l'imparfait remplace le *futurum praeteriti* (ou conditionnel de type balkanique) ou bien le conditionnel de type slave, s'il s'agit d'une condition potentielle exprimée dans la protase ; cf. :

(24) *Ала ако се приближеха по откритата равнина към гората или могилата, те представляваха отлична цел за картечницата.* (Д. Димов; Граматика III 1983: 394)
 ‘Mais s'ils s'approchaient [...], ils étaient une excellente cible pour la mitrailleuse.’

Dans cet emploi, les verbes modaux *мога* ‘pouvoir’ et *искам* ‘vouloir’ sont cependant préférés :

(25) *А можехме, родино свидна, ний можехме с докраен жар да водим бой - съдба завидна, пред твоя свят олтар.* (Яворов)
 ‘Nous pouvions, patrie chérie, nous pouvions nous battre [...] devant ton saint autel.’

Cet emploi de l'imparfait à la place du conditionnel est connu aussi bien dans les langues romanes que dans les langues balkaniques.

En bulgare, cette sphère fonctionnelle de l'imparfait se croise avec l'emploi du conditionnel passé synthétique (potentiel). C'est un type conditionnel récent, non-attesté avant le XVIIIe s., mais déjà vieilli dans la langue moderne et limité dans le registre colloquial.

Le conditionnel synthétique exprime la prédisposition, possibilité d'effectuer une action. Propre surtout aux dialectes bulgares de l'Est, on considère qu'il est apparu sous l'influence des formes verbales turques (*geniş zaman*, litt. ‘temps large’) exprimant une action supposée dans l'avenir et correspondant à *potentialis* (Цонев 1985: 106-107 ; Fiedler 2018: 176-177).

La formation morphologique du conditionnel potentiel synthétique est liée à la productivité extraordinaire du suffixe imperfectif *-(в)а-* qui traverse le champ de l'aspectualité pour aboutir à la modalité. En général, par rapport aux autres langues slaves, l'aspect bulgare possède une possibilité illimitée de former des imperfectifs secondaires : presque tous les verbes perfectifs pourraient être transformés en imperfectifs, par exemple: *пиша* IMPERF – *напиша* PERF – *написвам* IMPERF (Иванчев 1978: 58, 62-64).

Le moment crucial de formation du conditionnel bulgare synthétique est le déplacement du suffixe *-(в)а-* des verbes imperfectifs secondaires vers les thèmes imperfectifs primaires. En conséquence, deux paradigmes opposés émergent : celui de l'imparfait *ядеше* ‘(il/elle) mangeait’, *стоеше* ‘(il/elle) se tenait debout’, *търпеше* ‘(il /elle) supportait’ et celui du conditionnel potentiel *ядваше* ‘(il/elle) mangerait’, *стояваше* ‘(il/elle) se tiendrait debout’, *търпяваше* ‘(il/elle) supporterait’ (Иванчев 1978a: 84). Ajouté au thème imperfectif, le suffixe effectue sa nouvelle fonction de conditionnel. Mais souvent il n'y a pas de différence – ni formelle, ni sémantique – entre les verbes imperfectifs secondaires et le conditionnel passé synthétique. Voilà deux exemples interprétés comme conditionnel passé (selon Андрейчин 1978: 251), dont le verbe dans le second (27) est franchement à l'imparfait :

(26) *Ако знаеше, насреща ѝ не се стояваше* (COND). (Й. Йовков)
 ‘Si elle le savait, on ne pourrait pas y faire face.’

(27) *Да беше друга, изпъждах (IMPF) я.* (Й. ЙОВКОВ)
 ‘Si c’était une autre, je la chasserais.’

Nous arrivons donc au cas de l’emploi conditionnel de l’imparfait.

3. Les formes verbales dans les deux parties de la période conditionnelle

3.1.

Dans les langues balkaniques, l’imparfait peut être employé, aussi bien dans la protase que dans l’apodose de la période conditionnelle. Selon Gołąb (1964: 170), toutes les langues balkaniques connaissent le schéma:

conjonction de subordination («que») /de condition («si») + imparfait~ imparfait.

Cependant, l’imparfait roumain remplace régulièrement le conditionnel avec des usages beaucoup plus étendus que ceux des autres langues balkaniques⁹:

(28) *Veneam (IMPF) dacă puteam (IMPF)*
 au lieu de :
aș fi venit (COND.PASS.) dacă aș fi putut (COND.PASS.)
 ‘Je serais venu, si j’avais pu.’

À cet égard, le roumain se révèle plus proche des langues romanes que des autres langues balkaniques : G. Rohlfs (1938/1952:116) souligne que, dans son emploi conditionnel, l’imparfait est une particularité attestée dès les premiers siècles de notre ère dans les dialectes italiens et les dialectes italo-grecs en Italie de Sud et dans le registre colloquial de l’italien : *Se potevo, venivo*. ‘(litt. Si je pouvais, je venais)’.

3.2.

Le conditionnel est utilisé dans l’apodose, il n’apparaît pas normalement dans la protase. Dans les langues balkaniques ; le conditionnel irréel, tout comme l’imparfait hypothétique, prend place dans les deux parties de la période conditionnelle. Mais dans ce cas, le type balkanique de conditionnel (*conditionnalis irrealis*) est en fonction temporelle de futur dans le passé (*futurum praeteriti*) :

(29) *Ако щях да заминавам за Варна, още снощи щях да ти кажа.*
 ‘Si j’allais partir pour Varna, je te l’aurais dit hier soir.’

Etant donné que dans les langues balkaniques (y compris en roumain) il n’y a pas de concordance des temps, le schéma de Gołąb concernant l’emploi de

⁹ Information personnelle de Vassilka Aleksova.

l'imparfait dans les deux parties de la période conditionnelle, s'avère valable pour l'emploi du *conditionalis irrealis* de type balkanique :

*conjonction de subordination («que») /de condition («si») + conditionnel~
conditionnel*

Une comparaison entre les variantes d'un texte évangélique (Luc 7: 39) dans les langues balkaniques que nous prête Fiedler (2018: 87), illustre la diversité possible de formes verbales dans la période conditionnelle : soit identiques (COND~COND en vieux-bulgare et en roumain), soit différentes (IMPF~COND en bulgare) :

Vx-bulg. сеіі ащеі **быі былъ** (COND) пррокъ, і **вѣдѣлѣ бы** (COND), кто, і ііі каковаі женаі прикасаеца емѹ.

Roum. dacă **ar fi** (COND) un proroc, **ar ști** (COND) cine și ce fel de femeie este cea care se atinge de el.

Bulg. Тоя, ако **бъше** (IMPF) пррокъ, **щъше да знае** (COND) коя и каква е жената, която се допира до него.

‘Wenn dieser ein Prophet wäre, so wüsste er, wer und welch eine Frau das ist, die ihn anrührt.’

‘(Si c’était un prophète, il saurait qui et quel genre de femme le touche.)’

Dans la protase, la forme verbale a une valeur temporelle, qu'elle soit exprimée par un imparfait ou par un conditionnel. C'est la raison pour laquelle, l'apparition du conditionnel dans la protase est rare et inhabituelle.

4. En guise de conclusion

En bulgare et en roumain, le statut grammatical du conditionnel donne une touche à l'image du système temporel roumain vis-à-vis des systèmes temporels des langues romanes d'une part et des langues balkaniques, d'autre part.

En bref, le système temporel roumain possède les innovations balkaniques qui l'opposent au type roman : la substitution de l'infinitif par le subjonctif et la formation du futur à l'aide d'indices préverbaux. Cependant, contrairement aux langues balkaniques, où l'infinitif a presque disparu, l'infinitif est particulièrement vital en roumain. De plus, les quatre formes grammaticalisées du futur roumain présentent un fonctionnement temporel ou modal spécialisé. La prédominance balkanique des prétérêts simples sur les prétérêts composés n'est pas partagée complètement par le roumain. C'est pour cette raison que l'aroumain se trouve inclus dans l'aire balkanique des prétérêts simples. Le roumain (de nouveau à l'exception de l'aroumain et quelques autres dialectes) est la seule langue romane et balkanique qui a conservé le plus-que-parfait synthétique, un archaïsme latin. Dans le domaine de l'évidentialité, grammaticalisée en bulgare et en albanais, le roumain se situe plutôt dans l'aire romane que balkanique, avec l'évidentialité renarrative exprimée à l'aide de son conditionnel passé (cf. § 2.1.3.).

L'expression de la modalité hypothétique en roumain ressort dans ce contexte. Les formes du conditionnel roumain sont analytiques, contrairement aux formes des langues romanes où elles représentent des syntagmes morphologisés ; l'origine de l'auxiliaire roumain *ar / am / ați / ar* dans les formes du conditionnel reste incertaine et ces dernières n'ont rien à voir avec les formes balkaniques du conditionnel irréel analogues au *futurum praeteriti*. La périphrase roumaine du type *aveam să cânt* 'j'avais à chanter' fonctionne comme l'expression de la modalité d'obligation à l'aide des *habeo*-périphrases ; elle est connue dans les langues romanes, germaniques et bien d'autres langues : angl. *have to + inf.*, fr. *avoir à + inf.*, it. *avere a + inf.*, esp. *haber de + inf.*

Situé dans l'épicentre des processus de convergence les plus intenses, l'aroumain présente un type balkanique par excellence parmi les langues balkaniques.

BIBLIOGRAPHIE

- Altimari, F. (2014) "Il cosiddetto 'futuro necessitativo' dell'albanese d'Italia: Infuenza italo-romanza o arcaismo balcanico?", in Altimari, F. (ed.) *Studia linguistica italo-albanica. Arbëreshtja në kontekstin gjuhësor ballkanik dhe italian*. Prishtina: Academician Eqrem Basha, Secretary of the Section of Linguistics and Literature, 55-71.
- Asenova, P. et Zl. Guentchéva. (2020) "Futur et modalité: approche comparée dans le domaine romano-slave", in O. Inkova, M. Nowakowska et S. Scarpel (eds), *Textes en contraste. Études de linguistique slavo-romane*, Kraków: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Pedagogicznego, 21-45.
- Caragiu-Marioțeanu, M., Ș. Giosu, L. Ionescu-Ruxăndoiu et R. Todoran (1977) *Dialectologia româna*. București: Editura Didactică și Pedagogică.
- Fiedler, W. (2018) *Vergleichende Grammatik der Balkansprachen (Morphologisch-typologischer Vergleich des Albanischen mit den anderen Balkansprachen)*. Prishtinë: Akademia e shkencave dhe e arteve e Kosovës.
- Gołąb, Zb. (1964) *Condicionalis typi balkarınskiego w językach południowoslawiańskich, ze szczególnym uwzględnieniem macedońskiego*. Wrocław-Kraków-Warszawa: Polska Akademia Nauk.
- Heidler, P. (1910) "Zum Gebrauch der Tempora im Rumänischen", *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache zu Leipzig XVI*, 1-73.
- ILR 1969 = *Istoria limbii române*. v. II. București: Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- Iordan, I. (1956) *Limbă română contemporană*. București: Editura Ministerului învățământului.
- GLR 2008 = *Gramatica limbii române. I. Cuvântul*. București. Editura Academiei Române.
- GrLR I 1963 = *Gramatica limbii române t. I*. ed. a II-a. București: Editura Academiei Republicii Populare Române.
- Guentchéva, Zl. (1994) « Manifestations de la catégorie du médiatif dans les temps du français », *Langue française* 102, 8-23.

- Kindt, S. (1996) „Cânt, am să cânt, voi cânta : essai de différenciation”, *Revue roumaine de linguistique* XLI (5-6), 233-252.
- Popescu, M. (2014) “ ‘Viitorul în trecut’ în limba româna contemporana. Un punct de vedere semantico-pragmatic”, *Revista de Filologie Románica* 31 (1), 111-125.
- Reinheimer Rîpeanu, S. (1994) ”Ce-o fi o fi”, *Revue roumaine de linguistique* XXXIX (5-6), 511-527.
- Rešetar, M. (1997) *Le colonie serbocroate nell’Italia Meridionale*. (Traduzione italiana, prefazione, note, bibliografia a cura di Walter Breu e Monica Gardenghi), Campobasso, Amministrazione Provinciale (ed. orig. *Die serbokroatischen Kolonien Südtaliens*, Wien, Hölder, 1911)
- Rohlf, G. (1922) “Das romanische *habeo*-Futurum und Konditionalis“, *Archivum romanicum. Nuova rivista de filologie romanza* 6, 105-154.
- Rohlf, G. (1938/1952) “10. Das Griechentum Unteritaliens (forme élargie d’une conférence tenue le 13. X. 1938), in Rohlf, G. *An der Quellen der romanischen Sprachen* [Vermischte Beiträge zur romanischen Sprachgeschichte und Volkskunde]. Halle (Saale): Max Niemeyer Verlag, 1952, 108-124.
- Rohlf, G. (1977) *Grammatica storica dei dialetti italogreci (Calabria, Salento)*, [Nuova edizione interamente rielaborata ed aggiornata. (Traduzione del manoscritto tedesco di Salvatore Sicuro)]. München: Beck.
- Rosetti, Al. (1966) *Istoria limbii romîne*. t. IV, V, VI. București: Editura Științifică.
- Sandfeld, Kr. (1930) *Linguistique balkanique. Problèmes et résultats*. Paris : Edouard Champion.
- Weigand, G. (1888) *Die Sprache der Olympto-Walachen*. Leipzig: Johann Ambrosius Barth.
- Zafiu, R. (2002) „Evidențialitatea’ în limba română actuală”, in Dindelegan, G. P. (éd.), *Aspectele ale dinamicii limbii române actuale*. București: Editura Universității din București, 127-144.
- Андрейчин, Л. (1978) *Основна българска граматика*. София: Наука и изкуство.
- Асенова, П. (2002) *Балканско езикознание. Основни проблеми на балканския езиков съюз*. Велико Търново: Faber.
- Грамматика II 1983 = *Грамматика на съвременния български книжовен език*. т. II *Морфология*. София: БАН.
- Иванова-Мирчева, Д. (1962) *Развой на бъдеще време (futurum) в българския език от X до XVIII век*. София: БАН.
- Иванчев, Св. (1978) “Проблеми на развитието и функционирането на модалните категории в българския език”, in Св. Иванчев, *Приноси в българското и славянското езикознание*. София: Наука и изкуство, 80-91.
- Иванчев, Св. (1978a) “Проблеми на развитието и функционирането на модалните категории в българския език”, in Св. Иванчев, *Приноси в българското и славянското езикознание*. София: Наука и изкуство, 80-91.
- Мирчев, К. (1978) *Историческа граматика на българския език*. III изд. София: Наука и изкуство.
- Трифонов, Ю. (1908) “Значение на сложните (описателните) бъдещи времена в новобългарския език”, *Периодическо списание* LXIX (1-2), 1-40.
- Цонев, Б. (1985) *История на българския език. Том трети. Б. Специални части*. София: Наука и изкуство.